

Le Quotidien de l'Art  
Le 17 octobre 2023

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

Par François Salmeron et Rafael Pic

## Tarik Kiswanson, l'éternelle question de l'exil

La 23<sup>e</sup> édition du prix qui défend la scène française contemporaine, a choisi un artiste dont l'œuvre a un clair soubassement géopolitique, en écho avec les troubles de notre siècle. Choix difficile car les trois autres finalistes - Bouchra Khalili, Bertille Bak et Massinissa Selmani - partageaient cette caractéristique.

PAR FRANÇOIS SALMERON ET RAFAEL PIC

Tarik Kiswanson.  
© Photo Julio Anisau.

Ci-dessous : De gauche à droite : Laurent Le Bon (Centre Pompidou), Claude Bonnin (ADIAF), Angela Lampe (Centre Pompidou), Tarik Kiswanson (le Laureat), Xavier Rey (Centre Pompidou).  
© Photo Rafael Pic.

Tarik Kiswanson.  
*The Wait*,  
2023, résine, fibre de verre,  
peinture, acier inoxydable,  
270 x 222 x 100 cm.

Vue de l'exposition Prix Marcel Duchamp 2023, Centre Pompidou, Paris.

© Photo Bertrand Prevost/Centre Pompidou/Courtesy Tarik Kiswanson et Carier Gebauer.



Il ne faut pas forcément y voir un message mais saluer le courage du jury (composé de Xavier Rey, directeur du musée national d'Art moderne, Claude Bonnin, président de l'ADIAF, Akemi Shiraha, représentante de l'Association Marcel Duchamp, Jimena Blazquez Abascal, directrice de l'Association Marcel Duchamp, Josée Gensollen, fondatrice de la Collection Gensollen La Fabrique, Béatrice Salmon, directrice du CNAP, et Adam D. Weinberg, directeur du Whitney Museum), qui a décerné le prix en évitant l'autocensure. Le lauréat, Tarik Kiswanson, est en effet d'origine palestinienne et, dans la situation actuelle, on aurait pu penser qu'il était plus commode de porter ses voix sur une nationalité moins exposée au feu de l'actualité. D'ailleurs, les quatre candidats, aux origines très variées, portaient tous d'une manière ou d'une autre cette question du déplacement, de l'exil, d'un ailleurs pas toujours accueillant - une thématique décidément inépuisable. Le prix aurait dû être



Les artistes nommés pour le Prix Marcel Duchamp 2023 : Bertille Bak, Massinissa Selmani, Bouchra Khalili et Tarik Kiswanson.

© Photo: Julie Ansaou.

ci-dessous : Bertille Bak, *Nature Morte*, 2023, installation vidéo HD 16:9, stéréo, 23 min. Vue de l'exposition Prix Marcel Duchamp 2023, Centre Pompidou, Paris.

des tumultes du monde. Mais c'est surtout leur mise en scène qui surprend ici : assemblés à des « armoires de reconstruction », des mobiliers rudimentaires conçus pour les plus démunis à l'issue de la Seconde Guerre mondiale en France, les *Nids* de Kiswanson procèdent, à la manière de Bertrand Lavier, d'une étonnante superposition entre épure minimale et meuble vernaculaire, dans un équilibre précaire.

remis au Centre Pompidou mais, en raison de la grève (voir brève dans ce numéro), a dû être déplacé chez Artcurial. Avec son humour coutumier, Laurent Le Bon, président du Centre, a rappelé que la prochaine édition se tiendrait bien à *Beaubourg* « sauf si la grève dure un an ». Véritable construction collective, de la participation des membres de l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français) en passant par les rapporteurs, jusqu'à la commissaire Angela Lampe du Centre Pompidou, le prix connaîtra l'an prochain une évolution, comme l'a annoncé Claude Bonnin, président de l'ADIAF, avec l'ajout à son jury de deux artistes (un français, un étranger).

#### Kiswanson, le déracinement

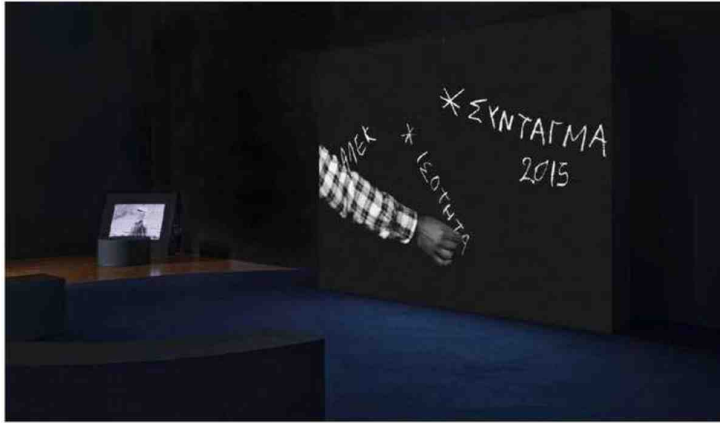
Les sculptures de Kiswanson (né en 1986 à Halmstad, diplômé de la Saint Martins School de Londres et des Beaux-Arts de Paris, défendu par Jean-Marc Prévost, représenté par les galeries carlier gebauer et Sfeir-Semler) trouvent un écho dans le parcours hors-norme de sa famille, allant de la Palestine à la Scandinavie, en passant par l'Afrique du Nord et la Jordanie. « *Je suis issu de la deuxième génération d'immigration, mon récit est façonné par le déplacement et le déracinement* », explique ainsi l'artiste. Pour sa participation au prix Duchamp, Kiswanson déploie sa série « Nest » (Nid) dans une nouvelle direction. Ces sculptures monumentales, pointant jusqu'à trois mètres de haut, apparaissent comme des cocons lisses et immaculés, dans une veine minimaliste. Symboles d'un état transitoire, à la manière des migrants et des corps juvéniles qu'il dessine dans des fusains sur papier, ces *Nids* représentent encore un abri ou un lieu de régénération loin



#### Bertille Bak, flux internationaux

Petite-fille de mineurs polonais installés dans le nord de la France, Bertille Bak (née en 1983 à Arras, diplômée des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy, défendue par Cédric Fauq, représentée par Xippas - déjà 6 fois finaliste du prix ! - et The Appart à Rome) développe un langage cinématographique à la croisée du documentaire et de la fiction, avec une pointe de poésie burlesque, où se mettent en scène des communautés mises à la marge (Roms, bonnes sœurs) ou victimes d'injustices sociales (des enfants dans les mines). « *Chacun de mes projets démarre avec un ancrage dans la culture populaire* », rappelle l'artiste. Sa vidéo *Nature morte. Partie I*, qui constitue le premier volet d'une série dédiée aux quatre saisons, enquête sur les fêtes traditionnelles françaises, symbolisées par un emblème végétal tel que le sapin de Noël ou la rose de la Saint-Valentin. « *Je m'intéresse au flux des fleurs, de la coupe à la vente. J'ai travaillé avec un exploitant de sapins dans le nord de la France, et je suis allée en Colombie dans les roseraies de Bogota et dans une ferme de fleurs près de Medellin* ». En jeu : raconter l'absurdité économique de l'industrie florale, et les inégalités Nord-Sud qui les sous-tendent, depuis le point de vue des pays exportateurs, comme la Colombie, jusqu'aux pays





spéculateurs, tels que les Pays-Bas inventeurs du marché aux enchères des fleurs à l'époque de Vermeer

**Bouchra Khalili et le postcolonialisme**

Les installations vidéo de Bouchra Khalili (née en 1975 à Casablanca, diplômée de l'ENSA de Paris-Cergy, défendue par Nataša Petrešin-Bachelez, représentée par Mor Charpentier et ADN à Barcelone) s'ancrent dans l'histoire postcoloniale, à travers la naissance du Mouvement des travailleurs arabes (MTA), créé à Paris en 1973 afin de dénoncer les conditions de travail et les violences racistes que connaissent les migrants.

**Bouchra Khalili,**  
*The Tempest Society,*  
2017, vidéo HD, couleur, son,  
59 min.  
Vue de l'exposition Prix Marcel  
Duchamp 2023, Centre Pompi-  
dou, Paris.

© Photo Bertrand Privost/Centre  
l'ompidou/ Courtesy Bouchra Khalili et  
Mor Charpentier/Adnago, Paris 2023.

ci-dessous :  
**Massinissa Selmani,**  
*Reliefs de la latence,*  
2023, technique mixte,  
dimensions variables.  
Vue de l'exposition Prix Marcel  
Duchamp 2023, Centre  
Pompidou, Paris.

© Courtesy Massinissa Selmani et  
Galerie Anne-Sarah Bénichou/Selma  
Feriani Gallery/Adnago, Paris 2023.

Pour leur prêter une voix et mettre en scène leur quotidien, le MTA a lancé une initiative originale : monter deux troupes de théâtre, dont Khalili a retrouvé la trace à Paris et à Marseille. L'artiste invite ainsi cinq comédiens à réinterpréter devant la caméra des fragments de ces pièces qu'ils avaient jouées cinquante ans plus tôt. Montées en polyptyques, *The Circle* et *The Storytellers* révèlent donc une pluralité de témoignages historiques, qui empruntent à la tradition du conteur public en Afrique du Nord. Les vidéos de Khalili s'accompagnent de constellations qui représentent à leur tour, selon l'artiste, « des mythes et des histoires, souvent transmis oralement, et utilisés par les navigateurs et les navigatrices pendant des siècles ». Une manière de célébrer la portée émancipatrice des récits collectifs exprimés par les migrants.



**Massinissa Selmani,  
le spectre de la guerre civile**

« Mes œuvres ne sont pas très bavardes au premier abord », souffle Massinissa Selmani (né en 1980 à Alger, diplômé des Beaux-Arts de Tours, défendu par Natasha Marie Llorens, représenté par les galeries Anne-Sarah Bénichou, Selma Feriani et Jane Lombard à Londres). Mais si ses dessins apparaissent discrets pour un regard trop distrait, ils appellent un effort de l'attention, qui en révélera bientôt toute la force, et la violence, présentes en sous-texte. Marqué par la guerre civile algérienne des années 1990, l'artiste explique avoir trouvé dans le dessin de presse et l'humour son

« premier exercice de pensée », et « une démarche quasi philosophique, une mise à distance salutaire » qu'il a « gardées dans [s]on travail ». Selmani cite en effet le cartooniste Saul Steinberg comme son « modèle absolu », et aborde dans son installation *Une parcelle d'horizon au milieu du jour* toutes les dimensions du dessin : il esquisse une maquette de bateau et un globe, projette une boucle d'animation représentant un oiseau, croque des personnages issus de coupures de presse qu'il décalque dans des vieux numéros du *Monde* et de *Libération*, ou trace des architectures dérivées des travaux de Mies van der Rohe et Claude Parent. « Je n'impose pas de récit précis », avance humblement Selmani, dont l'art de l'ellipse fait pourtant mouche et nous donne à penser, comme un signe des temps.